HOMMAGE DE M. NECKER A LA NATION FRANÇOISE.

HOMMAGE DE M. NECKER A LA NATION FRANÇAISE.

Généreux Français!

Quel trouble raviſſant ſe répand dans mon ame ; paſſe dans tous mes ſens me fait renaître encore à des jours de bonheur !

Penſers délicieux ! de quel baume ſuave vous ranimés mon cœur flétri !

Un courrier !.... un courrier à Baſle, arrivé avant moi !.... Des citoyens en grouppes, placés ſur mon paſſage, dans les places, & les carrefours..... O douce ivreſſe du ſentiment !.... ſeul vrai bien d'un cœur ſenſible..... Mon ame, contractée par l'amertume, ne peut ſuffire à tes étreintes : je ſuccombe.....

Il eſt donc vrai, vertueux amis, Oh!

permettés, permettés cette expreſſion à mon amour : il eſt donc vrai..... NECKER vous eſt toujours cher, & vous le déſirés ?.. Avez-vous pu penſer qu'il vous refuſât? &, puiſque vôtre indulgence veut bien lui tenir compte de ſon zèle pour vous, vous pouviés, ſans crainte, répondre à ceux qui vous le montraient incertain, que, ſans doute, ils ne l'avaient jamais connu.

Vous refuſer !.... qui ? moi !.... Eh ! quand je l'euſſe voulu, cela eût-il été en mon pouvoir ? Depuis long-temps, vous le ſavés aſſés, toutes mes facultés vous ſont acquiſes. N'ai-je donc pas promis à Vous, à vos Repréſentans, à mon trop cher & digne Maître, que ſa bonté & ſes vertus placeraient ſur le trône, s'il n'y était pas né, que je ſerais *vôtre*, juſqu'au dernier ſoupir.

O FRANCE ! Terre chérie ! Toi, dans le ſein de qui mon cœur me portait dès mes plus jeunes ans ; toi, dont les mains libérales, ne refusèrent pas de payer mes ſueurs d'une partie des tréſors que tu fais circuler dans le vaſte champ du commerce ; néceſſaire ou non à tes intérêts, reçois, ô patrie de mon cœur ! reçois, s'il eſt beſoin, le nouveau ſerment que NECKER te fait ici, à la face de tes habitans,

de ne vivre & de ne mourir déformais que pour toi.

Et, si j'ai quitté un moment, le poste auquel *notre père commun* m'avait appellé, ne crois pas, sur-tout, que la crainte, ou l'oubli de la religion du nœud qui m'attachait déjà à ton sort, soient entrés pour rien, dans cet acte de mon respect & de mon obéissance à la volonté du Maître auguste qui m'en intimait l'ordre : Non, j'en jure, avec confiance, sur l'autel sacré de la patrie, si mon cœur y eût pressenti quelque péril pour tes enfans, comme au jour du 23 juin, on m'eût vu, sans hésiter, ne pas désemparer, & affronter plutôt, mille fois, les poisons & les poignards d'une cabale exécrable, que d'obtenir de moi de faire un seul pas en arrière; mais rassuré par la présence du corps indélébile des généreux défenseurs que mes soins & mes vœux avoient obtenu du ciel de rassembler auprès du vertueux Louis XVI, & de réunir entre eux, j'avoue que je n'emportai, en me retirant, que cette douleur tendre que l'on éprouve en s'arrachant du sein d'une famille chérie; tant mon ame confiante était loin de soupçonner les horribles noirceurs que des hommes-tigres,

gangrenés de tous les vices, osaient méditer contre eux !

Cependant la contrainte dont on m'avait fait une loi, en exigeant que je renfermasse au-dedans de moi-même, l'expression de ma juste douleur, semblait en avoir rendu le foyer plus ardent; un pressentiment secrêt, qui ramenait, sans cesse, mes esprits troublés aux lieux que je quittais, ne me laissait pas même jouir du calme de ma conscience ; j'arrivai ainsi, sans m'en appercevoir, à *Bruxelles*, où il ne fallut rien moins que les secousses violentes des nouveaux chagrins que j'y éprouvai, pour me rappeller au sentiment de ma funeste existence.

Ce fut-là, ô chers concitoyens ! que mes yeux furent entièrement dessillés sur les damnables & extravagans mystères d'une cabale odieuse. L'hôtel où je descendis, fréquenté par un grand nombre d'étrangers, retentissait déjà des exploits inhumains d'une troupe de soldats forcenés, conduits par la fureur délirante d'un chef *infâme*, jusqu'au grand bassin du jardin-royal des Thuilleries. Cette nouvelle inattendue, surchargée des détails sinistres qui grossissent toujours les événemens de ce genre, en raison de la distance

des lieux qui en ſont le théâtre, jointe aux chagrins qui accablaient déjà madame *Necker*, acheva d'altérer ſi viſiblement ſa ſanté, que, pour obéir aux ordres qui me pourſuivaient, même au-delà des limites de l'empire du ſouverain de qui je les avais reçus, je fus contraint de l'abandonner en des mains étrangères, pour me rendre au lieu d'exil dont la route m'avait été preſcrite.

O VOUS FRANÇAIS ! qui portés tous un cœur ſenſible, & qui ſavés compâtir mieux qu'aucun peuple du monde, aux maux de tout être ſouffrant ; je laiſſe à votre imagination, à vous retracer l'état de mon ame, pendant que, ſeul & ſéparé de tout ce qui avait pû faire le charme d'une longue vie, exempte de reproches, des chevaux m'enlevaient d'une courſe rapide, ſur le chemin qui conduit de *Bruxelles à Francfort*, obligé de déguiſer mon nom aux lieux où je paſſais, comme un criminel fugitif!

Cependant, quelque cruelle que fût ma ſituation, j'oſe avancer ici, ſans crainte d'être démenti par aucun cœur qui aura connu l'empire d'un amour vrai & vertueux, ou d'une amitié ſainte, que je pleurais plus encore ſur vos maux

que sur les miens; car, si le sort cruel, qui se plaisait, en cet instant, à épuiser tous ses traits sur moi, m'avait laissé recueillir la nouvelle des premiers excès auxquels on s'était porté contre vous, il n'avait pas été moins soigneux, pour en fomenter le poison, de me dérober jusqu'au bruit de vos heureux succès.

Tels furent, valeureux patriotes! les sentimens pénibles qui déchirèrent, pendant une longue route, un cœur qui vous portait tous avec lui, jusqu'à l'heureux instant où je trouvai, à mon passage à Basle, le courrier par lequel vous voulés bien me dire, ô GÉNÉREUX FRANÇOIS! que vôtre sein m'est toujours ouvert, & que je pourrai encore, en vous consacrant les veilles de mes cheveux blancs, auprès de NOTRE AUGUSTE MONARQUE, coopérer, de tout mon zèle, aux jours heureux que vous préparent, par leurs travaux, vos respectables Représentans à L'ASSEMBLÉE NATIONALE.

De l'imprimerie de BALLARD, Imprimeur du Roi, rue des Mathurins.

Et se vend à Paris, rue du Sépulchre, n°. 15, à l'entre-sol.